

Les Cahiers de médiologie 10

.....

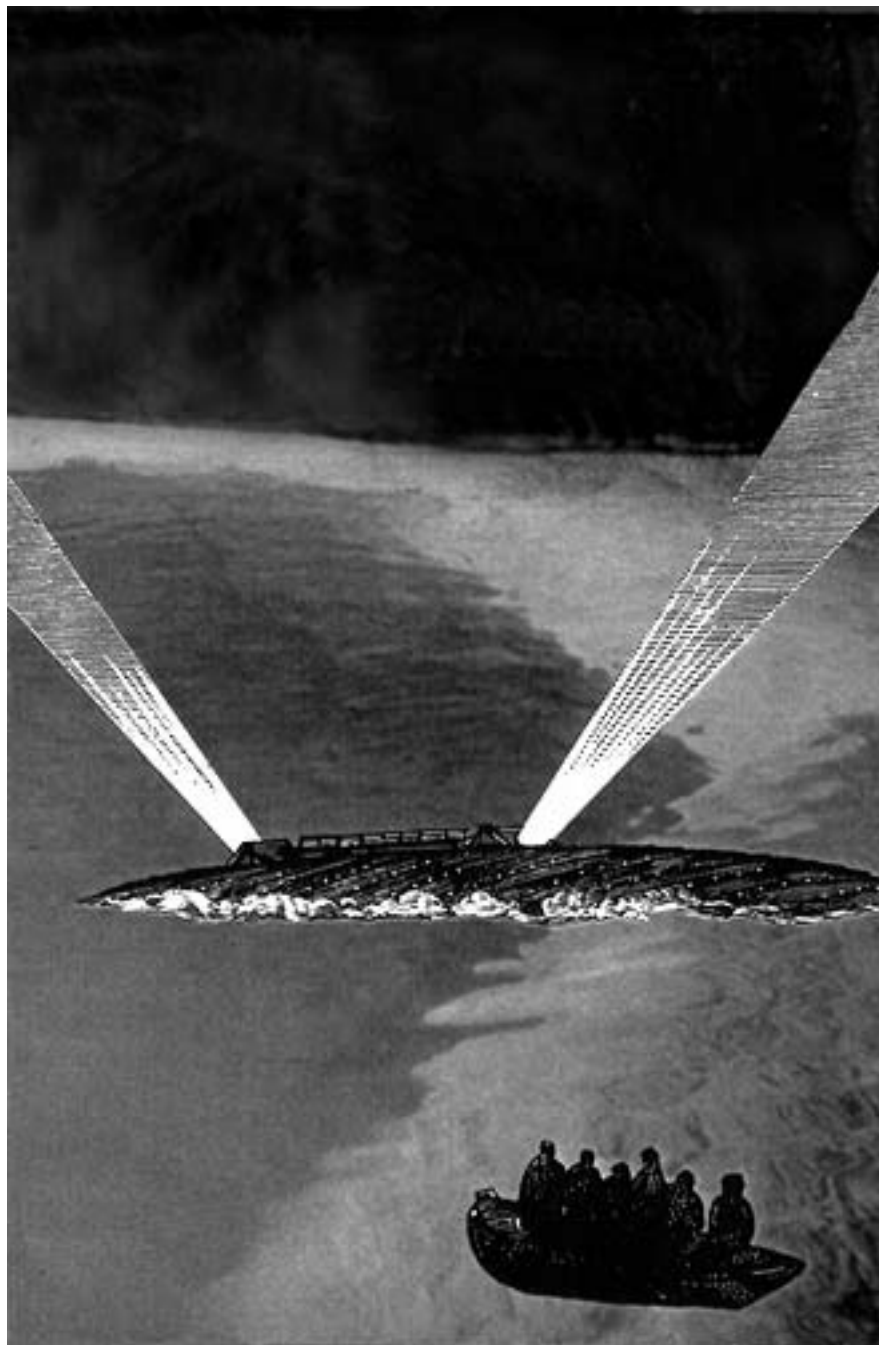
Lux
des Lumières aux lumières



90 F
12,20 €

Gallimard - ensib

Gravure
extraite des
illustrations
de *L'île
mystérieuse*
de Jules Verne,
1874,
Éditions Hetzel.



CATHERINE BERTHO-LAVENIR

Cathédrales de lumière

1934. Nuremberg. Les journalistes et ambassadeurs étrangers qui assistent aux « journées du parti » se montrent impressionnés par les capacités de mise en scène des nazis, renforcées par les moyens dont ils disposent depuis leur accession au pouvoir. Cinq jours de démonstrations collectives donnent à voir quelques-unes des conceptions du national socialisme : l'affirmation d'une force collective, la disparition de l'individu au sein de la « communauté du peuple », le culte de l'obéissance et de la discipline, l'ordonnement collectif autour de la personne du chef. Le soir du cinquième jour¹, des jeux de lumière se mettent au service de ce projet esthétique et politique.

Roger Shall,
*Congrès nazi,
Nuremberg,
1937*
© Roger Shall.

1. Peter Reichel, *La Fascination du nazisme*, Odile Jacob, 1997, p. 139

Les nazis ont l'habitude des défilés nocturnes aux flambeaux dans les rues des villes soumises à leur emprise. La rhétorique du feu fait partie de l'arsenal des représentations esthétiques et symboliques de l'ordre nouveau. Cette fois, c'est la magie de l'électricité qui est mobilisée. De gigantesques projecteurs sont installés autour l'esplanade où se déroule la cérémonie. Leur fonction est double. D'une part, ils éclairent brillamment les défilés de drapeaux dont les couleurs et les hampes scintillent dans l'obscurité ; de l'autre, ils dessinent sur le ciel une cathédrale de lumière. Dans l'ombre, au centre de l'esplanade, grouille de façon ordonnée la masse des SA et des fonctionnaires du parti à laquelle un jeu de questions et de réponses mené par l'orateur arrache des rugissements d'obéissance. La lumière électrique, ici, cache autant qu'elle révèle. Elle dissimule la réalité du régime, les corps ventripotents des petits potentats locaux, et expose aux yeux de l'étranger le régime tel qu'il veut être, symbolisé par la puissance menaçante des dizaines de projecteurs de défense antiaérienne de la Luftwaffe. Donnons la parole à Albert Speer. Le jeune architecte a alors trente ans. C'est la première fois qu'on lui confie la mise en scène des cérémonies. Son premier problème est d'effacer la réalité :

« Sur l'esplanade Zeppelin avait lieu chaque année une fête organisée pour le corps des petits et moyens fonctionnaires du parti, ceux que l'on appelait les « administrateurs ». Alors que les SA, le service du travail et bien entendu la Wehrmacht faisaient grosse impression sur Hitler et les spectateurs par leur discipline et l'exactitude avec laquelle ils réglèrent les mouvements de leurs démonstrations de masse, il apparut qu'il serait difficile de montrer les administrateurs sous un jour aussi flatteur. Engraissés par leurs prébendes, ils avaient en majorité pris un ventre respectable. On ne pouvait même pas attendre d'eux qu'ils forment correctement les rangs. La division chargée de l'organisation du Congrès du parti cherchait désespérément des solutions à ce douloureux problème qui avait provoqué des remarques ironiques de la part de Hitler, quand me vint l'idée salvatrice : « Faisons-les donc, proposai-je, défiler dans l'obscurité ». »

La cérémonie se déroule en deux temps. En premier lieu, Speer, rassemble derrière un haut mur des milliers d'étendards frappés de la croix gammée, plus visuelle, explique-t-il par ailleurs que les trois couleurs nationales. Alors « à un commandement, les porteurs d'étendards, divisés en six colonnes, avanceraient dans les dix travées formées par les administrateurs venus s'aligner sur le terre-plein. Les étendards et les aigles brillants qui les couronneraient seraient éclairés par dix puissants projecteurs de façon à ce que ce seul spec-

tacle produise un effet saisissant. »

Speer, par ailleurs, imagine de construire un mur de lumière en empruntant 130 projecteurs de défense antiaérienne à la Luftwaffe. Goering est réticent : le réarmement n'en est qu'à ses débuts et l'Allemagne n'en possède qu'un nombre restreint mais Hitler le convainc par un argument de propagande : « si nous en disposons un si grand nombre ici, on va croire que nous nageons dans les projecteurs ».

Le résultat est spectaculaire :

« Le résultat dépassa tout ce que j'avais imaginé. Les 130 projecteurs, placés tout autour de l'esplanade, à 12 mètres seulement les uns des autres, illuminaient le ciel de leurs faisceaux qui, d'abord bien détachés, se fondaient à une hauteur de 6 à 8 kilomètres en une vaste nappe lumineuse. On avait ainsi l'impression de se trouver dans une immense pièce aux murs d'une hauteur infinie, soutenus par de puissants piliers lumineux. Parfois, un nuage traversait cette couronne lumineuse et ajoutait au spectacle grandiose un élément d'irréalité surréaliste² ».

Le goût du gigantesque, caractéristique des réalisations du régime, se combine au sentiment de la nature et à la dimension mystérieuse propre aux spectacles nocturnes en plein air. Les spectateurs n'y restent pas insensibles. L'ambassadeur de Grande Bretagne, Henderson, le dit dans ses *Mémoires*, en comparant ces piliers lumineux à ceux d'une église :

« C'était en même temps solennel et beau, on se serait cru dans une cathédrale de glace ».

Speer lui-même, rédigeant trente ans plus tard ses mémoires, s'en souvient avec émotion. De ses autres réalisations architecturales, il ne reste pas grand-chose. La chancellerie du Reich, dont il était si fier, a été détruite en même temps que Berlin. La plupart des autres projets du Reich de mille ans sont restés à l'état d'ébauche. Finalement, c'est peut-être cette éphémère cathédrale de lumière qui est destinée à laisser une trace de son passage dans l'histoire de l'architecture.

« Je suppose écrit-il, que cette « cathédrale lumineuse » fut la première architecture lumineuse. Pour moi, elle ne reste pas seulement ma première création spatio-architecturale mais également la seule à avoir acquis d'une certaine façon, une certaine pérennité ».

L'idée des illuminations électriques nocturnes et spectaculaires n'est pourtant pas, en 1934, une nouveauté. Dès 1881 la grande exposition de l'électricité à Paris en a fait l'essai. L'inauguration de l'Exposition universelle de 1889 offre aux contemporains des flots de lumière. Du haut de la tour Eiffel,

2. Albert Speer, *Au coeur du troisième Reich*, Fayard, Livre de poche 1971, p. 83.

un phare troue la nuit... Ce qui est neuf, c'est la puissance des projecteurs antiaériens qui offrent, en 1935, des possibilités encore inexplorées. Elles le seront sans tarder. Les illuminations de Nuremberg débouchent en quelques années sur des splendeurs visuelles autrement terrifiantes.

« Voilà un splendide feu de bengale ! Toute la pièce, tous les objets, jaune paille, jaune or, jaune tout luisant, jonquille, je dirais une féerie... par la fenêtre on voit, ça cascade, des cataractes jaune d'or du ciel... le Moulin de la Galette est tout jaune comme si on l'avait peint en or, en or qui brille... Toute la Butte autour ! au fond tout Paris !... Tout est noyé dans la lumière... inondé d'or... toutes les maisons, tous les toits... Ah ! ça illumine... les ombres montent d'en bas du trottoir... toutes les maisons vers le ciel, comme ça projetées contre les nuages... »

De quoi s'agit-il ? D'une autre fête ? Non. Ce ruissellement d'or sur la ville, c'est le bombardement de la plaine Saint Denis, tel que le voit, depuis sa fenêtre de Montmartre, dans le fracas des bombes, la lumière des incendies, les lueurs du phosphore et le ballet des projecteurs cherchant les avions sur fond de nuages, Louis-Ferdinand Céline³.

3. Louis Ferdinand Céline, *Maudits soupirs pour une autre fois. Une version primitive de Féerie pour une autre fois*, Gallimard, 1985, p. 71.

HYGRADE
all Beef
FRANKFURTERS

AMERICAN PRODUCTS CO

SIMPLY ADD BOILING WATER



NEW SCALPING CO.

AMERICAN